



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
 Chapeau de paille de riz orné de sélocie et de blonde. Robe de gros
 de Naples Brodée. Des magasins de la Reine Elisabeth. Rue neuve-
 des petits Champs N^o 55.

503.

9772

(VII^e ANNÉE.)

N^o XIX.—TOME XIII.

145

5 OCTOBRE 1857



PETIT COURRIER DES DAMES

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LES ALLUMETTES.

M^{me} D*** a la plus jolie petite main qu'il soit possible de voir. Ses doigts terminés en fuseau, ses ongles rosés ornés d'une demi-lune parfaitement dessinée, et ses veines bleuâtres qui circulent sous une peau fine et transparente,

tout présente un assemblage de perfections qui séduit dès qu'on a le bonheur de les apercevoir. M^{me} D*** ne l'ignore pas sans doute, et la coquetterie qui lui a indiqué tous les moyens de faire valoir ses charmes, lui a fait adopter avec empressement le bizarre travail des allumettes en papier, nouveau caprice inventé par la mode, pour tromper l'oisiveté et découvrir peut-être quelques charmes de plus. Rien au fait n'est plus singulier que ce nouveau genre d'occupation qui vous fait trouver une jolie femme roulant dans ses doigts des petits morceaux de papier de diverses couleurs qu'elle réduit à la longueur et à la grosseur d'une allumette; puis en découpe l'un des bouts qui se recourbe en formant une petite couronne semblable au papier découpé que l'on met autour des bougies. De jolis vases en cristal ou en porcelaine dorée recèlent ordinairement ces élégantes petites mèches destinées à allumer la bougie d'une petite maîtresse qu'un caprice appelle dans son boudoir, d'un amant qui veut sceller le billet porteur de ses fidèles sermens, d'un poète qui veut aller improviser dans une retraite solitaire, etc., etc.; mais, pour ménager leur usage, la mode a décidé qu'elles ne serviraient jamais à éclairer les boutades des maris.

—La foule des élégantes qui se pressent à l'Odéon pour jouir du spectacle anglais, est aujourd'hui une des sources les plus fertiles pour les modes. Il fallait une telle circonstance pour faire trouver, de l'autre côté de la Seine, des modèles de bon goût, et grâce au jeu de Kemble, aux charmes de Miss Smithson, nous avons rapporté du noble faubourg plus d'une jolie toilette à citer. Celles de M^{me} R***, que l'on a aperçue à trois représentations, nous ont paru dignes d'être remarquées. La première consistait en une robe de mousseline unie, montant à la vierge et ayant des manches à *la Marie*. Des chaînes de galérien en or mat, entouraient ses bras, son cou, et formaient sa ceinture. Plusieurs chaînes traversaient aussi ses cheveux dans tous les sens et faisaient bandeau sur le front.—La seconde toilette était une robe d'organdi rose, ayant de longues manches en tulle blanc, brodées au plumetis; le corsage était drapé, bordé d'une petite dentelle. Sur la tête un voile en point d'Angleterre était tourné dans les cheveux, et formait

une espèce de petit bonnet à jour. Du côté gauche un bouquet de rose entremêlé dans la touffe de cheveux, soutenait une partie du voile qui laissait échapper une longue pointe qui venait tomber jusque sur l'épaule gauche. — Enfin la troisième toilette était une robe en 'popeline cerise à corsage lacé et à manches courtes; le bas des manches et le tour de la poitrine étaient garnis d'une ruche en blonde. Le collier, le peigne et les boucles d'oreilles offraient une superbe garniture en agate blanche. Les cheveux étaient séparés en bandeau sur le front, mais de grosses touffes de boucles étaient placées au-dessus de chaque côté. Une Sévigné en agate était aussi attachée sur la poitrine.

— Décidément on portera encore des carreaux cet hiver, puis de larges raies, puis des broderies en soie sur laine, puis beaucoup de tissus brochés, etc., etc. En attendant c'est le gros de Naples qui domine. On voit beaucoup de couleurs très-claires aux promenades, et plusieurs de couleur cerise et ponceau aux théâtres; de grandes plumes nuancées sur les chapeaux habillés; de petites plumes posées en bouquet sur les chapeaux demi-toilette.

— Presque tous les bonnets dits *bonnets de nuit* se nouent par de longues barbes; même ceux en percale ont pour brides des bandes de percale garnies de mousseline brodée.

— Les femmes portent à leur cou des petits flacons en émail bleu, rose ou blanc; ces flacons sont très-plats, façonnés en petites côtes et suspendus au cou par une petite chaîne passée dans un anneau au-dessus du couvert.

— Sur les bracelets grecs en or mat on adapte des des-
sins gothiques travaillés en or à jour.

— Plusieurs appartemens somptueux seront cet hiver drapés en mérinos brodé en soie. Les rideaux en mousseline sont complètement relégués dans les chambres à coucher, encore faut-il que les broderies en soient riches et élégantes, les mousselines unies étant abandonnées entièrement aux bons campagnards amateurs de la rustique simplicité de l'âge d'or.

— Nous avons vu un chapeau très-original, mais très-bien porté, qui était en gros de Naples vert chou, orné de cinq grandes plumes plates, dont une était couleur cerise, une autre lilas, une troisième noire, et les deux autres de

deux verts différens. Ces plumes étaient attachées, au milieu de la forme du chapeau, sous une agrafe en satin; trois retombaient du côté gauche, les deux autres s'élevaient du côté opposé et se recourbaient sur le haut de la tête.

Un très-joli chapeau en crêpe blanc, forme ronde, était orné d'une demi-guirlande formée par trois grosses roses séparées par des feuillages; la première de ces roses était attachée au haut de la tête, du côté droit; la seconde vers le milieu, et la troisième au bord de la passe, du côté gauche. Un petit fichu en crêpe garni de blonde était posé sur la tête du chapeau, et les deux pointes retombaient en longues barbes des deux côtés de la passe.

— M^r Croizat vient d'inventer des brosses dites *miraculeuses*, et qui méritent, à juste titre, cette épithète par leur heureuse propriété. Grâce à ce nouveau procédé de M^r Croizat, les femmes ne pourront se plaindre aujourd'hui de ne pouvoir *réparer du tems l'irréparable outrage*. Au moindre changement dans la nuance de leurs cheveux, il leur suffira de passer sur leur tête la brosse miraculeuse, et elles verront renaître tout l'éclat de leur jeune chevelure. Cheveux bruns, blonds ou châains, trouveront également des brosses préparées pour toutes leurs nuances, et les femmes, qui s'en serviront chaque matin, seront à l'abri de la pénible découverte d'une mèche qui grisonne ou d'un cheveu qui blanchit.

— On voit déjà des socques charmans dont l'intérieur est doublé en taffetas, et les brides doublées en peluche pour préserver les jolies chaussures, et garantir les pieds contre le froid.

MATHILDE, ou LA FIANCÉE DU RINAST,

Ballade imitée de Kærner, par F. Delcroix (1).

Mathilde est une comtesse, *aimable châtelaine*, comme dit M. Delcroix, dont le père, parcourant un jour sa demeure, *sur les murs du château*, eut le malheur de faire un

(1) A Paris, chez Pélicier, libraire, place du Palais-Royal, n^o 243; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n^o 47 bis.

faux pas et de se tuer. Cet accident ne sort point de la pensée de la jeune comtesse, et quand ses vassaux, *pour le bien commun*, lui conseillent de choisir un époux et

D'octroyer pour l'hymen audience à l'amour,

elle veut dicter à ses adorateurs une loi qui la préserve d'un nouveau désespoir; le plus simple était de leur défendre de monter sur les murs, ce qui, à notre avis, n'était ni dans les devoirs ni dans les usages de la vieille chevalerie; mais, soit que le château de Rinast ne pût être visité que de cette manière par ses maîtres, soit que cet exercice lui plût, Mathilde exige que tous ceux qui prétendront à sa main fassent l'essai de ce nouvel exercice de gymnastique, et elle s'engage à prendre pour époux celui qui aura pu, sans accident, se promener sur tous les toits de son domaine.

La tentative était périlleuse; mais Mathilde était si belle que, sauf quelques poltrons, les seigneurs des environs s'empressent tous de risquer l'aventure. Le comte Albert

Déjà fameux dans la contrée,
Sensible, valeureux, incapable d'effroi,

le comte Albert se présente le premier. En vain la comtesse l'engage à ne point courir un si grand danger, ce qui, soit dit en passant, pouvait ne le point flatter beaucoup, il n'écoute aucune représentation, et s'élance sur le haut

Du mur étroit que tapisse le lierre.

Mais, par malheur, le comte était plus habitué à manier la lance qu'à grimper sur les maisons, et, avant d'avoir atteint la moitié de sa course, il a trouvé la mort. Après lui, arrivent trois frères, qui bravent aussi tous les conseils et veulent à toute force épouser Mathilde ou se casser les jambes. L'âge détermine le rang dans lequel ils doivent courir la chance; mais hélas! l'aîné, le *second* et le *troisième* sont tour-à-tour victimes de leur amour et de leur maladresse, et Mathilde gémit de tant d'essais infructueux, et de ne pouvoir rencontrer un jarret assez habile pour mériter son choix.

Cependant un brillant chevalier est accouru: à sa vue, Mathilde sent, pour la première fois, les tourmens de l'a-

mour ; mais elle a bien mis dans sa tête qu'elle n'épouserait qu'un homme en état de sauter sur les couvertures de son château , et , malgré ses craintes , elle ne veut point dispenser le nouveau prétendant de la funeste épreuve.

Il s'élance , il a fui Mathilde évanouie ,
Et du gouffre béant suivant l'âpre sentier ,

il arrive au but sans accident. Mathilde , au comble de la joie , vole à sa rencontre et le salue du nom d'époux ; mais , ô douleur ! ô barbarie ! le cruel est déjà marié ; il n'est venu que pour faire à Mathilde l'injure de la refuser après l'avoir méritée et l'avoir embrasée de tous les feux de l'amour. C'est une vengeance que , dans sa modestie , il a cru devoir exercer au nom de ses malheureux devanciers. Plus d'espoir pour Mathilde , elle a donné la mort à quatre infortunés ; le seul qui ait triomphé ne peut devenir son époux : sa douleur n'a plus de bornes , et , escaladant elle-même le pignon qui fit verser tant de larmes , elle se précipite

Et s'élance au dernier rendez-vous.

Telle est l'analyse fidèle de ce petit poème , où l'on trouve des vers heureux ; mais dont le sujet pouvait être mieux choisi.

MÉLANGES.

— On assure qu'un jeune français , séduit par les grâces et le talent pathétique de M^{lle} Smithson , lui a offert sa main et 60,000 fr. de rente si elle voulait renoncer à son pays et au théâtre. M^{lle} Smithson à qui *Othello* et *Hamlet* ont appris que les passions les plus vives peuvent avoir leurs momens de douleur , a préféré conserver l'affection du public , dont elle n'aura jamais à craindre les caprices ni les jalouses fureurs , et n'a point voulu renoncer à une patrie où toutes les comédies anglaises disent que les maris valent mieux qu'en France. Si comme Français nous pouvons la blâmer , remercions-la comme admirateurs de son beau talent.

— Parmi toutes les inventions employées pour orner les plus somptueux surtout , rien n'est plus joli et plus ori-

ginal que la fontaine en cristal qui a été exposée au Louvre cette année. Cette fontaine, placée sous un petit temple rond, entouré d'une colonnade de cristal taillé en torse, est d'une forme ronde, assez élevée, et présente quatre jets d'eau, qui retombent dans un large bassin placé à l'entour de la fontaine. Cette eau rentre dans l'intérieur de la fontaine, et remonte vers les issues au moyen de petites pompes qui forment rouages, et dont on aperçoit le travail à travers le cristal. Cet objet est un modèle charmant de bon goût et d'originalité.

— L'Opéra-Comique se distingue toujours par son zèle et son activité. La nouvelle direction cherche à réparer les maux enfantés par la discorde : mais le succès ne répond pas à ses efforts. *Une Nuit de Gustave Wasa*, jouée pour la première fois samedi dernier, est presque entièrement tombée. Beaux jours de la *Dame Blanche*, quand reviendrez-vous ?

— Le Coffre de fer qui était exposé au Louvre, et destiné à appartenir à celui qui aurait trouvé le secret de l'ouvrir, sera retiré intact, en dépit des efforts de tous les amateurs de coffres-forts. On cite pourtant un Anglais qui est resté six heures à tenter tous les moyens de réussir, et qui, en se retirant, a juré qu'il achèterait le coffre, sous la condition qu'on ne lui découvrirait point le secret de la serrure afin de s'amuser tous les jours à chercher à le deviner.

— Au train dont va la nouvelle médecine, les sangsues étaient menacées de ne pas suffire aux prescriptions des médecins, et malgré les levées en masse faites sur la France et l'étranger, on craignait que les cadres de cette armée dévorante ne fussent bientôt à jour. Un habile artiste a prévu cet embarras et vient d'inventer de petites machines qui remplissent en tout l'office des sangsues. Il les a appelées les *scarificateurs*. Il y a de l'énergie et de la naïveté dans cette dénomination. Mais quel malade ne sera effrayé par les Calchas qui le livreront à ces petits bourreaux mécaniques ?

— L'apparition de Miss Foote a empêché le mal que pouvait faire le départ de Kemble. Cette actrice, célèbre en Angleterre par sa beauté et ses aventures, a obtenu le

plus grand succès. On reproche à son jeu de l'affectation, mais elle sait chanter avec tant de goût, danser avec tant de grâce, elle a de si beaux yeux, que la critique désarmée ne sait plus qu'applaudir.

ANNONCE.

Les rigueurs de la saison ne devant pas tarder à se faire sentir, il est bon d'entretenir nos lecteurs des manteaux et vêtemens, et de leur faire connaître les maisons où ils peuvent s'adresser de confiance.

L'an dernier, les magasins de la *Fille d'Honneur*, rue de la Monnaie, n° 26, eurent constamment la foule; cette année, elle paraît encore avoir doublé de zèle, et offre un avantage peu ordinaire. En effet, comment se figurer qu'elle peut donner de très-jolis manteaux en drap zéphir à 15 et 19 fr., doublés en soie, et en coating de 21 à 25 francs? Elle en offre aussi en drap cachemire de 30 à 40 fr., en thibétaine, de 40 à 50 fr., en écossais doublé en soie, de 40 à 90 fr., en soie, en drap, en mérinos uni, depuis 40 fr., et brodés de 90 à 200 fr.

Véritables écossais, pur cachemire, pour robes et manteaux.

Les messieurs y trouveront aussi de très-grands avantages, car ils peuvent se procurer, en drap de Sedan noir, 1^{re} qualité, faits dans la perfection, le gilet, le pantalon et l'habit doublé en soie, pour 130 fr.; la 2^e qualité, 120 fr.; la 3^e, 110 fr.; la 4^e, 100 fr.; et la 5^e, 90 fr.; des redingotes en castorine et alpagas, depuis 35 fr.; en drap d'Elbeuf, à 40 et 45 fr., et jusqu'à 85 fr. la 1^{re} qualité; en bleu et vert, depuis 48 fr.; manteaux d'hommes depuis 65 fr.

Nota. Outre les assortimens d'hiver que cette maison a reçus en grande quantité, elle offre à 4 fr. 75 cent. une partie d'étoffes nouvelles en soie qui se vend partout 7 fr.; une partie de schalls carrés, pur cachemire, de 75 à 100 fr., qui valent 150 et 200 fr.; enfin, par occasion extraordinaire, elle donnera pour 1200 fr. un cachemire des Indes d'une grande beauté, et qui a coûté 2500 fr.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 503.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.